

les ateliers de la

Seigneurie 

ANDLAU

EXPOSITION

1^{er} mars > 30 juin 2019
Entrée libre

Charles
1840
1916
ROUGE

La conservation
par l'image

Du mardi au dimanche
Horaires : 14h > 18h / Mars
10h > 13h - 14h > 18h / Avril > Juin



les ateliers de la
Seigneurie 



Tél. : 03 88 08 65 24 / www.lesateliersdelaseigneurie.eu

Remerciements

Commissariat : Les ateliers de la Seigneurie

Conception graphique : Service médiation

Rédaction des textes : Service médiation

Impression : Point Carré

Les ateliers de la Seigneurie tiennent à remercier tout particulièrement :

Frère Albert Martigny (1920 - † 2012), historien de la ville d'Andlau, qui, par son ouvrage a permis de faire en sorte que Charles Rouge ne soit plus cet inconnu illustre. Que cette exposition en soit l'additif qu'il souhaitait faire, afin que l'opiniâtreté et le travail de Charles Rouge soient, maintenant, appréciés à sa juste valeur.

Alphonse Troestler et Maurice Laugner pour leurs connaissances sur le patrimoine alsacien.

Les ateliers de la Seigneurie remercient également la Mairie d'Andlau, les collectionneurs privés, Andlaviens passionnés par Charles Rouge, le Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg et les Archives départementales du Bas-Rhin pour avoir permis d'enrichir cette exposition par le prêt de documents.

Un grand merci enfin, au personnel des ateliers de la Seigneurie et aux agents techniques de la Communauté de Communes du Pays de Barr, pour leur participation et leur soutien logistique.



Charles
 $\frac{1840}{1916}$ ROUGE

La conservation
par l'image



Charles Rouge fait partie de ces inconnus célèbres qui ont eu, à un moment de leur vie, une action sur l'histoire - la petite comme la grande.

Percepteur de métier, artiste contrarié, Charles Rouge parcourt l'Alsace pour peindre à l'aquarelle, paysages, rivières, pierres et châteaux. Il prend conscience de la richesse de ce patrimoine et souhaite que celui-ci soit protégé, en appelant les autorités comme les particuliers à prendre leurs responsabilités.

Cette exposition retrace la démarche et la pugnacité d'un homme passionné, plus que le travail de l'artiste, perçu comme un travail documentaire.

Les ateliers de la Seigneurie, où Charles Rouge et ses deux filles ont vécu et dont il avait fait un musée, se devaient de lui rendre cet hommage. Nous avons voulu montrer que son travail, comme sa manière de concevoir le patrimoine, correspondent au projet de création du Centre d'Interprétation du Patrimoine, exauçant ainsi son rêve et son combat.

L'exposition est enrichie des prêts de la Mairie d'Andlau, de collectionneurs privés mais également des collections de Charles Rouge conservées au Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg et aux Archives départementales du Bas-Rhin.



Sur un passeport délivré par les Allemands, le signalement indique :

- . Agé de : 48 ans
- . Taille d'un mètre : 71
- . Cheveux : grisonnants
- . Front : haut
- . Sourcils : blond
- . Yeux : gris
- . Nez : fort
- . Bouche moyenne
- . Barbe : grisonnante
- . Menton : rond
- . Visage : ovale
- . Teint brun pâle
- . Signes particulier : /

1

Charles ROUGE

Bibliographie

Marie Charles Rouge est né à Saverne, le 18 septembre 1840, de François Eugène Rouge et de Madeleine Fels. La famille Rouge s'installe à Saverne où le père, vétérinaire, reprend la ferme du Niederbarr, ancienne demeure du cardinal de Rohan pour y cultiver des vignes, des fruitiers ainsi que du houblon. En parallèle de ses activités, il prend en charge la poste aux chevaux N°51, un poste de diligence qu'il conserve jusqu'à la disparition de ces derniers.

Sa jeunesse, Charles Rouge la résume par ces deux mots : « *Horions et succès* ». Deux mots qui décrivent aussi sa vie et son travail.

Un prix unique d'instruction religieuse et de dessin au collège de Saverne et à Saint Louis de Strasbourg illustrent son souhait de devenir peintre. Il entre finalement dans les finances, répondant ainsi au souhait de son père, mais comme il le dit, l'amour de l'art le soutient.

Son parcours :

1865 - 1868

Il jure à Sélestat « *obéissance à la constitution Française et de remplir mes fonctions avec exactitude et probité... Je l'ai fait pendant un demi-siècle* ».
Il est nommé à Gerstheim (Bas-Rhin).

1868

Charles Rouge se marie à Dettwiller (Bas-Rhin) avec Marie Emilie Mengus, fille d'Antoine Mengus, maire et docteur en médecine à Dettwiller.

1868 - 1870

Il est nommé à Saverne (Bas-Rhin).

19 juillet 1870

La guerre franco-prussienne éclate.

1871

Refusant de travailler pour l'occupant allemand, Charles Rouge et sa femme sont expulsés et partent pour la France.

1871 - 1872

Il est en poste à La Réole (Gironde).

1872

Il est nommé à Châteauneuf (Nièvre), où il se déclare optant* et où naîtront ses deux filles

* *Un optant est un Alsacien ou un Lorrain qui a choisi de quitter les territoires annexés par l'Empire allemand pour conserver la nationalité française.*

1873

Naissance de leur première fille Antoinette.

1875

Naissance de la fille cadette, Eugénie.
Charles Rouge est nommé à Dornes (Nièvre).

1876

Il est nommé à Doulevant (Haute-Marne).
Il hérite de la maison familiale, à la mort de son père.

1878

Charles Rouge demande sa mise en disponibilité pour raison de santé (fatigue des yeux) et rentre en Alsace pour s'installer à Saverne, dans la maison familiale.

1879

Il demande sa réintégration, mais cette demande, comme celles qui suivront, reste sans suite. Commencent alors douze années sans travail, qu'il met à profit pour parcourir le territoire, carnets, papiers et aquarelles en poche.

1884

De ses itinérances, Charles Rouge publie ***Voyage d'un savernois autour de sa cité.***

1890

Charles Rouge est réintégré et nommé à Marcigny-sous-Thil (Côte d'Or).
La famille habite alors à Précý-sous-Thil (Côte d'Or).
Il publie à Saverne ***Le dessin pour tous.***

2 novembre 1891

Décès de son épouse.

1893

Charles Rouge est nommé à Sombornon (Côte-d'Or), où il s'oppose au sénateur Spüller qui depuis 23 ans, vit dans un château sans payer de contribution mobilière. Le sénateur faisant l'objet d'un redressement fiscal de la part de Charles Rouge, se charge, comme il le dira plus tard, de l'envoyer « *galoper à Athesans* » (Haute-Saône).

1895

Charles Rouge invoque ses soucis de santé et demande à rester à Sombornon ou dans une perception comparable.

1896

Il est nommé à Athésans (Haut-Saône)...

1897

Il demande sa mise en disponibilité pour la seconde fois.

1898

N'obtenant pas ce qu'il souhaite, Charles Rouge demande sa mise à la retraite et s'installe à Molsheim (Bas-Rhin) où il vit sa vocation à plein temps.

1901

Avec ses deux filles, ils vivent à Andlau (Bas-Rhin), dans la demeure Renaissance de la famille d'Andlau (aujourd'hui les ateliers de la Seigneurie) qu'il restaure. C'est à Andlau que sa vocation, jusqu'ici contrariée par son père, prend sa pleine mesure et qu'il peut vivre selon ses goûts et cela jusqu'à sa mort. Cette année-là, Charles Rouge obtient de l'Evêché l'autorisation de copier et de publier en cartes coloriées les 14 tapisseries de la Vierge que la Cathédrale de Strasbourg conserve.

1908

Charles Rouge rédige la première d'une longue série de pétitions qu'il adresse au Gouvernement, au Sénat et au Landtag et qu'il accompagne d'albums de ses travaux coloriés, afin de faire comprendre la nécessité de mettre en place un inventaire illustré du patrimoine alsacien.

4 juillet 1916

Décès de Charles Rouge.

Ses deux filles continuent à vivre dans la maison et y finiront leurs jours.



La tombe de Charles Rouge

Une croix en grès rose réalisée par un sculpteur d'Obernai Rodenhüchen/ Rodenkirchen à motifs celtiques, orne au cimetière d'Andlau, la tombe de Charles Rouge.

**Ici reposent en Dieu Charles Rouge 1840-1916 R.I.P.
(né à Saverne)
Eugénie Rouge 1876-1943 – Antoinette Rouge 1879-1948**

2

Naissance d'une vocation

Retour en Alsace

Plusieurs éléments marquants sont certainement à l'origine de la vocation de Charles Rouge dans son combat pour la sauvegarde du patrimoine.

À 13 ans, la propriété de son père, la ferme du Niederbarr, est partiellement incendiée par le passage de troupes. Cela marque profondément le jeune Charles et influence son intérêt pour le patrimoine de la région.

Dès son plus jeune âge, il émet le souhait de devenir artiste peintre. Un prix d'instruction religieuse lui est décerné alors qu'il étudie au collège de Saverne. Mais son père contrarie sa vocation, considérant qu'on ne peut gagner sa vie en dessinant.

C'est ainsi qu'après avoir passé plusieurs années comme réviseur des comptes à la Caisse de Saverne, il est nommé percepteur en 1865, à l'âge de 25 ans.

Enfin, les destructions de 1870 et l'incendie de l'église de la Madeleine à Strasbourg en 1904 l'ont profondément marqué et lui ont fait prendre conscience de la nécessité de lutter pour la protection du patrimoine.

« La catastrophe de 1870 doit servir de leçon aux grandes villes de France. Qu'elles fassent copier leurs manuscrits les plus précieux et calquer les tableaux, vitraux de valeur, en exposant les copies dans un musée de leur ville. ».

Charles Rouge, 24 mai 1908



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

2 1870

La guerre de 1870 voit s'affronter le Second Empire de Napoléon III au Royaume de Prusse du chancelier Bismarck sur fond de succession à la couronne d'Espagne ; chacun voulant conserver son importance sur la scène européenne.

Le chancelier aspire à l'unité allemande, en rassemblant le nord et le sud dans une guerre contre la France.

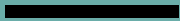
Le 19 juillet 1870, l'empereur français déclare la guerre à la Prusse. Très vite, les armées françaises sont défaites à Froeschwiller-Woerth, Wissembourg, Gravelotte...

À Strasbourg, 52 jours de siège, 60 000 assaillants et plus de 200 000 obus tirés sur la ville, constituent l'épisode le plus meurtrier de l'histoire de la ville. Dans les nuits terribles du 23 au 26 août, le musée des Beaux-Arts, installé alors dans les bâtiments de l'Aubette, et la précieuse bibliothèque municipale au Temple-Neuf, sont réduits en cendres. Un tiers de Strasbourg est détruit, 1 400 personnes trouvent la mort ou sont blessées et 10 000 sont sans-abri.

Cette guerre totale a duré six semaines et, bien que brève, aura des conséquences dramatiques pour les deux nations et l'ensemble de l'Europe.

En janvier 1871, l'Empire d'Allemagne est proclamé ; l'Alsace et la Moselle lui sont rattachées.

De l'humiliation ressentie par la France et de l'arrogance nouvelle de l'Allemagne, vont naître les deux grands conflits mondiaux du XX^e siècle.



Charles Rouge quitte l'Alsace

En 1871, le gouvernement allemand propose à Charles Rouge un poste de haut fonctionnaire dans l'administration du Kaiser. Il refuse de travailler pour l'occupant et, considérés comme optants, Charles Rouge et sa femme sont expulsés de Saverne.

Le 9 août, ils prennent le dernier train partant de Saverne, rempli de « *zouaves* » blessés, « *sauvant la caisse de sa perception et les valeurs du grand père, direction Paris qu'ils atteignent en deux jours* ».

Il est nommé à Châteauneuf dans la Nièvre où il opte officiellement pour la nationalité française le 11 septembre 1872.

« Instable métier que celui de serviteur de l'Etat ! ».

1878

1890

Saverne ou le retour forcé au pays mais surtout au dessin

En 1878, Charles Rouge demande sa mise en disponibilité pour raison de santé. Il rentre en Alsace pour s'installer dans la maison familiale de Saverne héritée à la mort de son père. Ses demandes de réintégration, faites dès l'année suivante, restent sans suite et il va attendre ainsi « *tous les jours à être réintégré, suivant les promesses de trois ministres* ». Il passe alors douze années « *de séjour forcé en Alsace* », qui « *ont fait blanchir ma femme morte de chagrin* ».

C'est à Saverne pendant son séjour « *forcé* », qu'il parcourt la région et dédie son temps à sa passion pour l'aquarelle. En 1884, il publie un carnet ***Voyage d'un savernois autour de sa cité***. C'est aussi à cette période qu'il donne ses premiers cours de dessin et publie ***Le dessin pour tous*** (1890). La même année, Charles Rouge réintègre le service financier en France et s'installe à Précý-sous-Thil avec son épouse.



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

1898

1901

Molsheim ou le retour définitif ou pays et à l'inventaire du patrimoine alsacien

Après différents postes de percepteur, Charles Rouge rencontre des difficultés avec sa hiérarchie et surtout avec un sénateur de Sombornon (Côte-d'Or), qui ne payait pas la Contribution Mobilière (impôt sur le revenu attesté par le loyer ou sur la valeur locative de l'habitation établie en 1791) et qui, pour ne pas faire l'objet d'un redressement fiscal, fait muter Charles Rouge à Athésans (Haute-Saône).

Charles Rouge ne souhaitant pas quitter Sombornon, demande sa mise en disponibilité pour la seconde fois, souffrant « *d'une toux continuelle et d'un mal d'yeux* ». Il ne l'obtient pas. En 1898, Charles Rouge prend finalement sa retraite et se retire avec sa famille à Molsheim.

Il consacre 55 aquarelles, 37 dessins et 20 photographies à la ville de Molsheim.



Collection privée

1901

1916

Andlau ou le travail acharné d'inventaire et de pétitionnaire

En 1901, Charles Rouge et ses deux filles viennent s'installer à Andlau dans l'ancienne demeure des Seigneurs d'Andlau, où il va vivre sa vocation pleinement jusqu'à la fin de sa vie.

Dans ce « manoir » qu'il restaure, Charles Rouge continue son travail d'aquarelliste documentaire, mais il s'évertue surtout à réveiller les consciences, quant à la fragilité du patrimoine alsacien. Dès lors, il n'aura de cesse de compléter son inventaire illustré et notamment de les compiler à l'infini, associant aquarelles, notices et commentaires pour en faire des planches, des livrets, des albums ou encore des cartes postales.

C'est à ce moment-là, qu'il signale plus encore et plus régulièrement, aux Monuments Historiques, les dégradations qu'il constate, la nécessité d'un inventaire illustré et colorié, ou encore les risques qu'encourent les œuvres à être regroupées dans un même lieu et donc le besoin de créer des musées partout en Alsace.



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

Un atelier à Molsheim puis à Andlau

« À Andlau, on est arrivé à un beau résultat sans emprunt, sans riche construction. Des demoiselles de bonnes familles réunissent les jeunes filles le jeudi pour les travaux de couture, dimanche pour les distractions de toutes sortes. Un essai pareil devrait être fait pour les jeunes gens. On organiserait un musée des sciences et des arts où la vue seule des objets suffirait pour instruire. Des livres seraient mis à la disposition des visiteurs... Des notions de dessin et de travaux manuels seraient donnés aux amateurs. Les matériaux seraient fournis gratuitement, des modèles prêtés à domicile. Les modèles et chefs-d'œuvre exposés font partie d'un musée mobile ou ambulante. Ils sont montés de façon qu'il suffit de quelques heures pour en tapisser un grand local ».

Charles Rouge, 1904



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

Charles Rouge collectionneur

Charles Rouge collectionne des œuvres mais surtout découpe et compile illustrations de peinture, gravures, photographies, objets archéologiques, costumes... qui permettent de fixer par l'image et par des expositions le patrimoine alsacien.

« Ainsi tout prêtre, tout instituteur, tout citoyen peut commencer un musée – il peut collectionner ».



Collection privée

Charles Rouge, avant tout illustrateur de la nature

La passion du dessin n'a jamais quitté Charles Rouge. Profitant de son séjour « forcé » en Alsace, il immortalise les paysages de sa région et s'émerveille des beautés de la nature. Au fil de ses promenades, il peint, rochers, rivières, forêts, arbres...

Il multiplie les techniques pour utiliser aussi bien le crayon, l'encre, que la peinture à l'aquarelle et à huile. Ces différents travaux, il va les compiler pour en faire des ouvrages consacrés à des communes, dans lesquels vont venir s'ajouter des notices historiques ou encore des commentaires. Ce sont là, des portraits, portrait d'arbres, de rocher ou tout ce que cherche Charles Rouge et de dépeindre les paysages. Mais cette première étape est d'une grande importance car elle fait prendre conscience à Charles Rouge des trésors à préserver, et amorce petit à petit sa volonté de les préserver. En effet, au fil du temps ce dernier va se rapprocher des sujets jusqu'ici traités en fond de paysage. Les châteaux, les chapelles, les villages, les édifices religieux vont se faire plus précis. Charles Rouge témoigne alors en s'en rapprochant de leurs intérêts mais aussi et surtout de leurs états.



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau



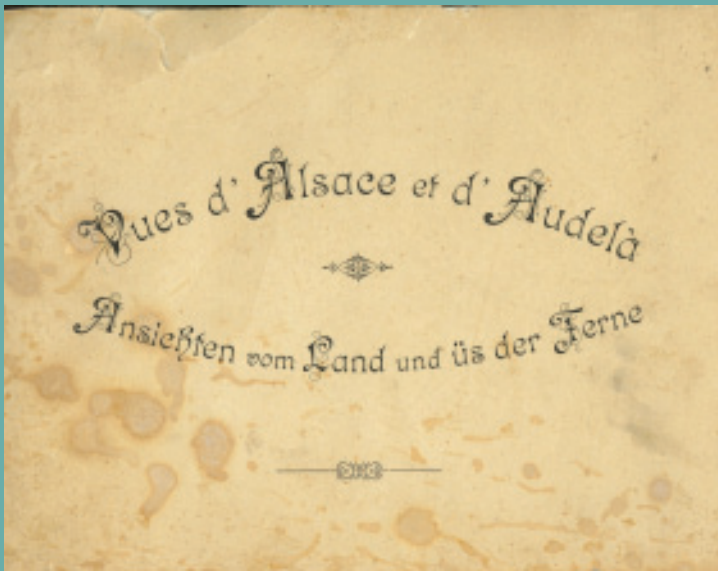
Collection privée

Et finalement du patrimoine

Petit à petit, Charles Rouge opère un changement dans ses choix de sujets. Son travail devient essentiellement et volontairement documentaire. La représentation des paysages d'Alsace fait place à un réel travail de copie pour conserver une trace de tous ces trésors. Sans relâche il copie sur différents supports, vitraux, tapisseries, boiseries, sculptures, tableaux, détails d'architecture... véritable inventaire à la Prévert.

« On devrait exiger la connaissance du dessin d'imitation chez les conservateurs de nos collections publiques et s'ils ne pratiquent pas cet art un peu difficile, que du moins ils n'empêchent pas le public de dessiner. »

« Copier des verreries... apprendre à dessiner des images saintes, voilà des occupations dignes d'occuper nos élèves qui ont, en 1908, tant de vacances. »



Collection : Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

Charles Rouge publie ses travaux

En 1878, Charles Rouge rentre en Alsace pour venir s'installer à Saverne. C'est pendant ce séjour « forcé », suite à sa mise en disponibilité pour soucis de santé, qu'il parcourt la région et dédie son temps à sa passion pour l'aquarelle.

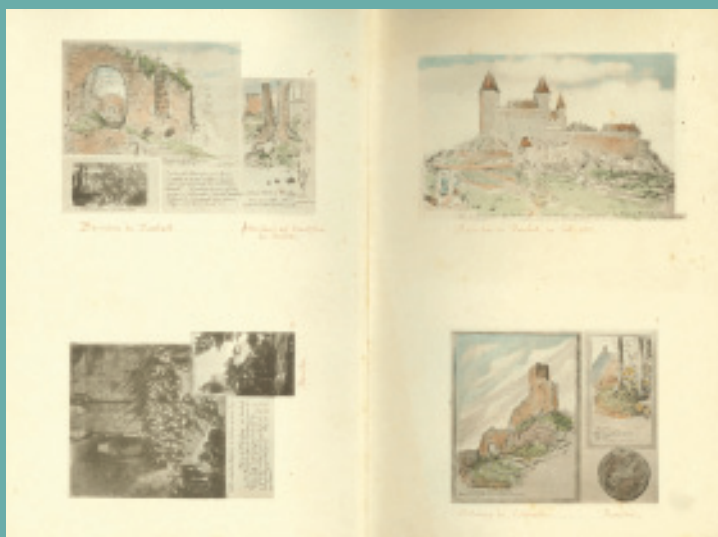
En 1884, il publie ses travaux dans un carnet intitulé « Voyage d'un savernois autour de sa cité ». C'est aussi à cette période qu'il donne ses premiers cours de dessin et publie « Le dessin pour tous » (1890). Viendront les « Vues d'Alsace et d'au-delà. Par un savernois 1851-1910 » mais aussi « Pèlerinage Souvenir des vieux temps », « En Alsace. Par les plaines et dans les bois. Wissembourg et ses environs », « Vues d'Alsace Rhin Voges et au-delà ».

De fin 1884 à début 1885, Charles Rouge écrit pour le Journal d'Alsace une série d'articles parue en feuilleton sous le titre « De Saverne à travers l'art et l'antiquité ». Il reprendra cette série d'articles en 1905 en les complétant afin d'en faire une plaquette intitulée « Alsace ancienne, religieuse, artistique, pittoresque ».

Charles Rouge : collectionner, compiler pour inventorier

Après avoir collectionné et compilé photographies, gravures, peintures et reproductions d'œuvres, Charles Rouge fait de même avec l'ensemble de son travail et de ses publications.

En effet Charles Rouge va démultiplier son travail en regroupant ses travaux sous forme de planches, les accompagnant souvent de notices historiques afin de réaliser de nouveaux livrets qu'il va colorier et utiliser pour argumenter dans ses pétitions, la nécessité de réaliser un inventaire illustré et colorié du patrimoine alsacien. Il va aussi et surtout les éditer sous forme de cartes postales pour diffuser son message au plus grand nombre.



Des pétitions pour un inventaire illustré

En 1908, Charles Rouge adresse au parlement régional, le Landtag (Parlement de la terre impériale d'Alsace-Lorraine à la suite de leur annexion par l'Empire allemand), une pétition pour que l'on finisse les inventaires illustrés de ce qui «

reste d'intéressant » dans les églises, les musées et les demeures particulières. Des demandes que Charles Rouge réitère tous les ans jusqu'en 1914, mais qui resteront sans réelle réponse.

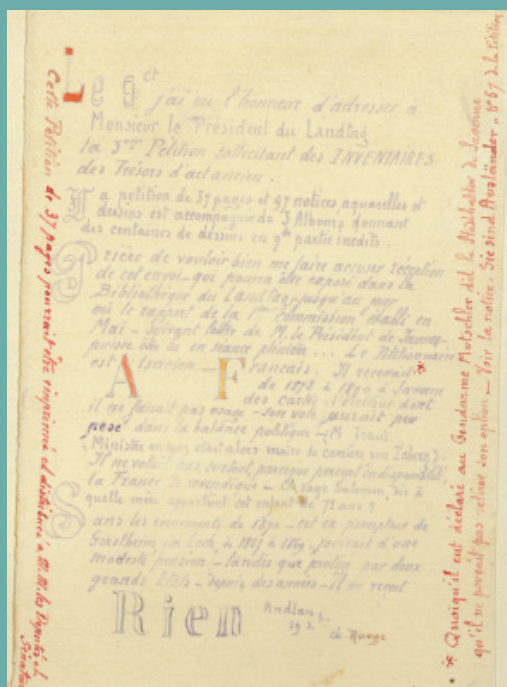
Ces pétitions se présentent sous la forme d'une notice qui accompagne ses albums de dessins coloriés.

La pétition de 1910 : Troisième pétition composée de 37 pages et 97 notices, aquarelles et dessins accompagnée de 3 albums présentant des centaines de dessins en grande partie inédits. La réponse qui lui en est faite est le projet de réédition du *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen, beschreibende Statistik*, de Franz Xavier Kraus, édité une première fois en 1884, un ouvrage sur lequel Charles Rouge a des doutes et des questions quant aux informations et illustrations proposées.

La pétition de 1911 : sollicite des inventaires illustrés des trésors d'art des églises qui sont dans les musées. Elle comprend 4 albums, renfermant 97 notices et des centaines de dessins inédits. Charles Rouge espérait que le Landtag lui accorde les moyens de continuer ses publications ou du moins, lui accorde son appui moral pour les faire connaître.

La pétition de 1913 : est adressée à Monsieur le Sénateur Comte d'Andlau, en espérant que ce dernier l'aura déposée aux Archives. Elle comprend 32 notices et dessins pour expliquer les procédés les plus simples à employer d'urgence pour dessiner au trait, à la vitre selon le système de Léonard de Vinci, ce qui reste dans les musées, églises, presbytères, etc.

La pétition de 1914 : est « en faveur des enfants d'Alsace et de l'inventaire de nos Trésors d'art ».



Collection privée

3

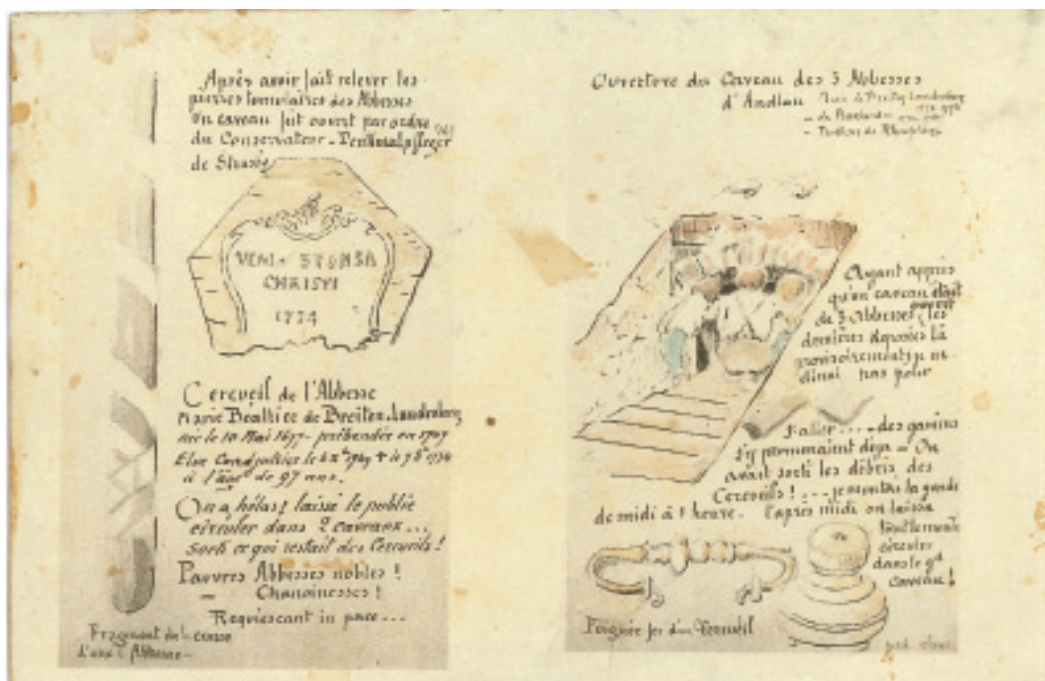
La conservation par l'image

Robert Will (1910-1998) écrit en 1970 dans *Les Saisons d'Alsace* : « Le problème du nouvel inventaire monumental restera en suspens jusqu'en 1909, date à laquelle il fut relancé d'une manière inattendue par un personnage quelque peu pittoresque, l'artiste-peintre Charles Rouge, habitant Andlau, qui s'était fait connaître par ses cartes postales représentant des monuments et des épisodes de l'histoire d'Alsace ».

En 1898, Charles Rouge regrette qu'il n'existe pas de liste de monuments ou que cette dernière existe bien, mais que le Ministère se réserve le droit ou non de la publier. Il aurait souhaité que la Société des Monuments Historiques crée des sections cantonales, avec des missions précises d'inventaires des objets d'art.

Dès lors, tirant les leçons des catastrophes de 1870 et 1904. Il prône, que par le dessin surtout, soit fixée l'image de ce patrimoine, afin d'en assurer sa pérennité en cas de destruction.

L'inventaire sera finalement établi, mais Charles Rouge n'aura pas la satisfaction de siéger dans la Commission chargée de son exécution.



Ouverture du caveau des trois abbesses d'Andlau

« Je ne dînai pas pour y aller... Des gamins s'y promenaient déjà, on avait sorti les débris des cercueils... Je montai la garde de midi à 1 heure. L'après midi on laissa tout le monde circuler dans le caveau ! ».

« Quelle est alors la manière la moins dispendieuse de reproduire les tableaux, vitraux, tapisseries ? » Pour Charles Rouge, c'est par les calques coloriés ou encore par la photogravure.

Il développe alors son travail de copie, poursuivant dans un premier temps ce qu'il faisait déjà par l'aquarelle. Puis, s'inspirant de la technique de la peinture sur verre de Léonard de Vinci ou encore d'Albrecht Dürer, il la modifie quelque peu et produit ainsi un grand nombre de calques, copiant vitraux, peintures, sculptures ou encore intérieurs d'églises.

« Il faudrait des dessinateurs dévoués dans chaque canton pour





Collection privée



...r copier ce qui reste des verrières et du mobilier ancien »

Charles Rouge - 1905

Mais là encore, Charles Rouge se confronte à des difficultés, celles d'accéder aux œuvres pour les copier. À la Halle au Blé de Sélestat (en 1889, la Bibliothèque Humaniste s'installe au premier étage de ce bâtiment et en 1909, c'est au tour du musée et des archives communales d'y prendre place) comme à Strasbourg, « *il faut laisser un dessin* ». Au musée Hohenlohe (musée des Arts décoratifs) « *on est plus large, il est permis de dessiner mais pas de photographier* ». Charles Rouge estime alors que « *tout artiste devrait être autorisé à montrer les dessins, aquarelles, photos qu'il a exécutés d'après les tableaux, verrières, tapisseries des églises et musées d'Alsace* », surtout après les catastrophes de 1870 et 1904.

*Moine benedictin
Autel de la S^{te} Vierge*

4

De la supériorité du dessin colorié sur la photographie

Dans une lettre de 1905, Charles Rouge constate l'insuffisance de la photographie pour la reproduction des tableaux et plus encore, des verrières. Prenant l'exemple d'ouvrages publiés à cette époque, il fait remarquer que lorsque le photographe se place trop bas, le dessin n'est pas exact, que les rouges et les jaunes deviennent noirs, les bleus deviennent blancs. Il estime alors « *qu'un dessinateur consciencieux sera seul capable de donner une idée de la noblesse des lignes et de l'harmonie dans les couleurs* ». Non sans humour, il ajoute même que le dessinateur n'est pas obligé de reproduire tous les plombs qui se croisent sur les figures, et qui, lorsqu'ils encadrent les yeux, font croire que les Saints portent des lunettes !

Charles Rouge comprend néanmoins que ce support peut devenir un nouvel outil, à condition de remplacer le noir par la sépia. Ainsi, il peut les colorier à la main. Technique qu'il pousse plus loin encore, en demandant des photographies de plus en plus claires, sur lesquelles il peut revenir à l'encre, faisant ainsi disparaître la photographie elle-même en l'utilisant tel un calque.



MUSÉE DE LILLE. — Portrait d'un jeune Homme. - Verisproch - LL.



Collection privée

Les 14 tapisseries de la Vierge de la Cathédrale de Strasbourg

Les quatorze tapisseries de la Vierge sont une commande du Cardinal de Richelieu en 1638, pour orner le chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Un siècle plus tard, n'ayant plus leur place dans la Cathédrale remaniée, elles sont rachetées par le chapitre de la Cathédrale de Strasbourg.

Ces monumentales tapisseries sont visibles, dans la nef de la Cathédrale, uniquement pendant le temps de l'Avent en raison de leur extrême fragilité.

Conscient du trésor qu'elles représentent, Charles Rouge fait, en 1901, une demande à l'Évêché pour les copier. À partir de photographies, il entreprend de colorier chaque tapisserie, pour un rendu plus proche de la réalité.



Collection privée

Appel aux Alsaciens...

Constatant régulièrement le peu d'intérêt que suscite son travail et ses nombreuses démarches, Charles Rouge ne relâche pas ses efforts. Il sollicite désormais la population pour faire de ses préoccupations, l'affaire de tous.

« Tout le pays est intéressé à la conservation de ces chefs-d'œuvre. Il faut donc non seulement les calquer et en faire des dessins, mais également distribuer des exemplaires et des réductions de ces calques à tous les cantons d'Alsace. Ce serait là le noyau des collections de nos futures chambres d'artisans et école de dessin de la jeunesse studieuse ».

Charles Rouge exhorte et encourage la formation de jeunes Alsaciens pour cette « besogne » et « bientôt les documents afflueront. Peu à peu on fera des fac-similé plus beaux... et la vie intellectuelle, les nobles occupations reprendront chez l'ouvrier ».



« Oserais-je vous prier, comme vous désirez produire une belle œuvre, de choisir comme ton de photogravure la sépia plutôt que le noir. Cela permettrait de colorier à la main quelques exemplaires ».

La carte postale

En 1904, Charles Rouge écrit aux conservateurs de musées afin de savoir si les principaux tableaux des musées sont reproduits en photogravure. Mais trop peu le sont. À Strasbourg, en 1905, il n'y a toujours pas de catalogue à la disposition du public. Ce constat, il le fait un peu partout en France, comme dans le Nord, où la plupart des œuvres du Palais des Beaux-Arts de Lille n'ont pas été dessinées ou reproduites en couleur. « *Pourtant il serait facile dans ces riches cités de faire reproduire en photogravure ces œuvres admirables. En quelques heures une main habile en colorie plusieurs facilement* ». Mais « *on a eu l'heureuse idée de vendre quelques cartes postales que le visiteur peut facilement, s'il a des couleurs et de l'eau dans sa poche, colorier à la main* ».

Pour Charles Rouge, il est plus intéressant de reproduire les œuvres sous cette forme, car elles « *se colorient facilement* » et se diffusent plus rapidement. Il édite alors des cartes postales de ses différents travaux, les compilant, les annotant, mais en prenant toujours soin de les faire imprimer en ton sépia, afin de pouvoir les colorier.

L'œuvre essentielle de Charles Rouge consiste aujourd'hui en ces cartes postales.



5

Le dessin pour tous

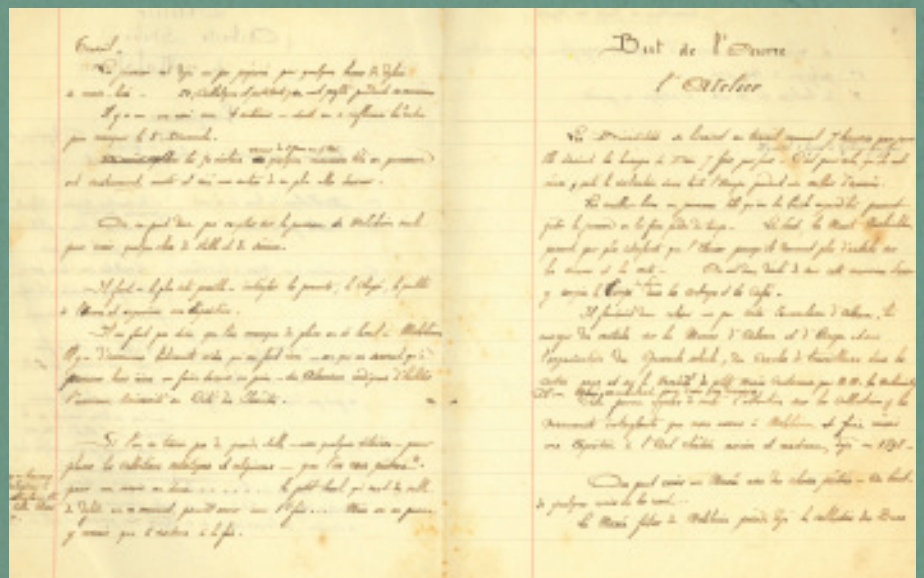
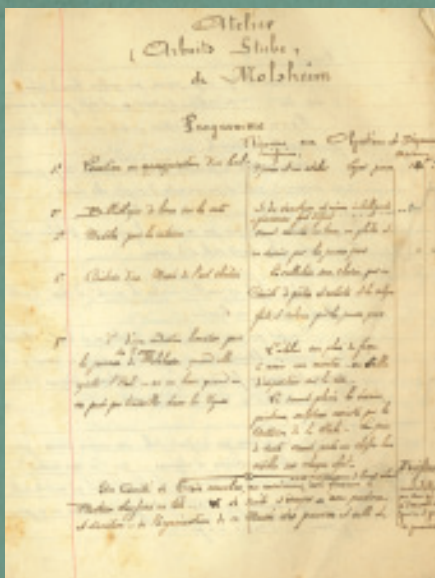
La volonté de transmettre a toujours été au cœur des activités de Charles Rouge.

Transmettre sa passion pour le patrimoine en collectant objets, photos, reproductions, pour faire de la Seigneurie un véritable cabinet de curiosité, dans le but d'éduquer la population.

Transmettre des bases techniques en dessin d'imitation pour former la jeunesse et continuer son travail d'inventaire, en organisant des ateliers chez lui.

Transmettre en demandant à toutes les autorités compétentes, laïques ou religieuses, d'organiser des expositions itinérantes, de constituer des musées, d'enseigner les arts et de diffuser le plus largement possible les richesses du patrimoine de sa région.

« Faisons mieux connaître par les journaux, par des catalogues bien illustrés, des cartes, les souvenirs remarquables que ces musées renferment. »

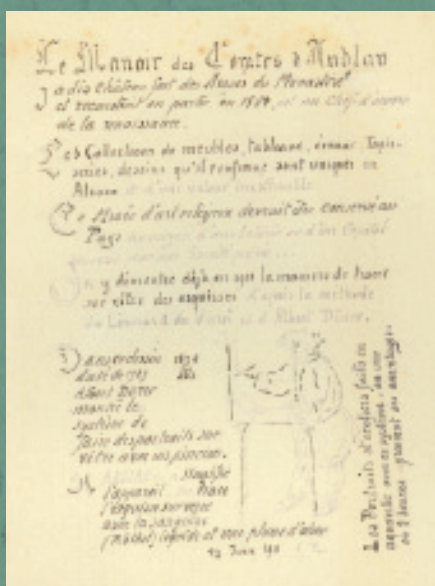


« Faisons une expérience en 1899. Choisissez 3 jeunes gens parmi les plus pauvres et les plus sages de votre commune. Réunissez une petite somme pour les fournitures, outils de voyage. Ils commenceront par faire des calques des anciens tableaux, verrières, mobiliers des églises, châteaux, édifices publics. Ils iront chercher dans les musées de ville ce qui leur manque pour votre région. Voilà une œuvre alsacienne recommandée à nos édiles, à l'administration et à tous ceux qui ont en vue le bien du peuple. »

Charles Rouge, 1899, Molsheim

Le dessin sur verre

Pour dessiner dehors d'après nature, Charles Rouge s'inspire du procédé du dessin sur verre utilisé par Léonard de Vinci ou encore Albrecht Dürer. Il met au point son propre procédé mécanique qui lui permet de faire des relevés, mais également d'initier les enfants à la pratique du dessin.





b

Fortune et infortune

Le travail d'aquarelliste de Charles Rouge est considéré comme ayant une valeur plus documentaire qu'artistique.

Il a tout de même fait reproduire ses dessins, aquarelles et cartes postales, qui ont rapidement été appréciés des collectionneurs, en les regroupant dans des albums comprenant des centaines de sujets différents, notamment dans La Revue Alsace en 1902.

La famille a offert des œuvres au Cabinet des Estampes et Dessins. Des collections sont conservées à la Bibliothèque du Grand Séminaire, aux Archives et à la Bibliothèque Universitaire, ainsi que chez des collectionneurs privés.

Charles Rouge ne sera pas associé à l'inventaire des Monuments Historiques et lui-même s'interroge sur l'efficacité de ses propres actions :

« Nous avons essayé de sonner le clairon en 1884-1885. Avons-nous été entendus ? La réponse est oui à Strasbourg peut-être... À l'ancienne Académie, quelques hommes ont remué. En 1885 on a commencé un petit Kunstmuseum, un Kupferstich Cabinet. En 1889 on a trouvé 552 700 marcs, indemnité de 1870, pour les musées brûlés. On a acheté, reçu, emprunté des tableaux à la société des Monuments Historiques, à celle des Arts. Strasbourg s'enrichit à nouveau des dépouilles du pays ».

Charles Rouge, 1905.

Malheureusement, il ne reste plus rien de son « musée » à Andlau qui abritait, entre autres, meubles, tableaux, émaux, costumes et tapisseries.

On sait que la famille a fini dans un grand dénuement selon les dires de Charles Rouge, qui a cherché à alerter les autorités sur sa situation.

En mai 1884, Charles Rouge est cité avec 4 « peintures », en réalité des aquarelles, dans le catalogue de l'exposition des « Amateurs alsaciens » à Mulhouse :

- Roche branlante au Sehneeberg
- Environs de Saverne
- Abside romane de l'abbaye de St Jean-des-Choux
- Boiserie, chœur de l'abbaye de marmoutiers

De fin 1884 à début 1885, Charles Rouge écrit pour le Journal d'Alsace une série d'articles qui paraissent comme un feuilleton sous le titre « De Saverne à travers l'art et l'antiquité ».

« La Revue d'Alsace » publie en 1902, les copies de Charles Rouge et la maison Goupil de Paris doit alors en faire des épreuves « encore plus belles, en ton sépia, facile à colorier à la main ».

En 1903, le Directeur de la « Revue d'Alsace » vient à Andlau voir ses travaux, dont un correspondant parisien de la revue semble parler avec une certaine ironie. Charles Rouge estime lui, que sa collection coloriée à la main dont on ne peut se faire une idée « qu'en faisant un pèlerinage à Andlau » a sa raison d'être et se félicite que dix album de 550 sujets différents sont à l'université de Strasbourg.

En 1905, il reprend une série d'articles en les complétant afin d'en faire une plaquette intitulée « Alsace ancienne, religieuse, artistique, pittoresque ».

En 1910, dans le cadre d'une commission sur l'inventaire des trésors en Alsace, monseigneur Winterer conclue que « les collections de M Rouge sont vraiment remarquables. Son album est intéressant et varié. Il faut faire quelques choses en faveur de ce but ».

Une lettre de J. Gass indique que ce dernier souhait avoir à disposition un échantillon du baptistère de Mutzig que Charles Rouges aurait autrefois dessiné, ce dernier collectionnant tout ce qu'il trouve sur sa ville natal. Charles Rouge envoie la carte en y notant « Envoyé le 18 : Baptistère de Mutzig ; vitrail de Mutzig ; notice Musée de Saverne, à M. Le Dr. Gass, bibliothécaire au Grand Séminaire ».

La fortune de Charles Rouge réside essentiellement dans ces aquarelles et plus encore dans la déclinaison à l'infinie de ses dessins, relevés et aquarelles sous forme de carte postale. Ce travail tout d'abord de passetemps va très vite être à l'origine d'un long et laborieux travail d'inventaire qui passera lui dans les oubliettes de cette histoire de l'inventaire du patrimoine Alsacien.

En effet, pour ce qui est de l'inventaire, il est finalement établi, mais Charles Rouge n'a pas eu la satisfaction de siéger dans la Commission chargée de son exécution. Il n'y est pas même associé et lui-même s'interroge sur l'efficacité de ses propres actions :

« Nous avons essayé de sonner le clairon en 1884-1885. Avons-nous été entendus ? La réponse est oui à Strasbourg peut-être... À l'ancienne Académie, quelques hommes ont remué. En 1885 on a commencé un petit Kunstmuseum, un Kupferstich Cabinet. En 1889 on a trouvé 552 700 marcs, indemnité de 1870, pour les musées brûlés. On a acheté, reçu, emprunté des tableaux à la société des Monuments Historiques, à celle des Arts. Strasbourg s'enrichit à nouveau des dépouilles du pays ». Charles Rouge, 1905.

Après avoir conservé pendant un an, les 65 dessins et aquarelles transmis en 1906 par Charles Rouge, le Dr Grass les renvoie avec comme remarque que le Dr Fricker trouve que les couleurs sont pâli, depuis douze mois... « *Des goûts et des couleurs on ne peut pas discuter. Faut-il peindre avec des couleurs criardes (ex. pl 76 du Hortus) ? Le dessinateur n'est pas obligé de reproduire ces méfaits des iconoclastes. Faut-il tout en noir comme le reste de l'album de M. le Dr Fricker ? Le noir est très rare dans la nature. Le ton sépia se voit plus souvent. Il permet de colorier à la main les photogravures ».*

En 1911, à la fête de Sainte Richarde, 20 prêtres des environs d'Andlau ont protesté et critiqué la confection des inventaires illustrés ! « *Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils y apportent leur concours ? ».*

En 1915, Charles Rouge adresse une lettre à un certain Monsieur Pölmann, dans laquelle il rappelle les années passées à sauvegarder par l'image les anciens monuments et s'afflige que l'on cherche à confisquer ses propriétés ou fortunes privées, « *non mérité et nuisible pour le pays d'Alsace, si*

les Collections réunies pour un musée local étaient dissipées...Pourriez-vous rappeler de notre rencontre... Vous m'avez félicité par ces mots « il nous faudrait beaucoup de collaborateur comme vous ».

« Arrivé à l'âge de 75 ans, on devrait éviter de nouveaux chagrins aux vieux serviteur et à ses deux enfants ».

La maison « Rouge »

La maison regorgeait de collections de meubles, tableaux, émaux, tapisseries, dessins... pour lesquelles nous n'avons aucun témoignage.

En 1947, à lieu une première vente d'objets familiaux. La plupart de ses collections disparaissent à ce moment-là et notamment une collection de papillons et de coléoptères.

Un an plus tard, à la mort d'Antoinette sa fille cadette, la maison est rachetée par Lucien Becht, industriel à Benfeld. A la mort de celui-ci, son gendre, René Marin-Braun hérite de « la Seigneurie », le grenier conserve alors encore quelques souvenirs de Charles Rouge.

En 1984, les Kieffer, un couple de britannique louant une partie de la maison, participe à la restauration de la croix ornant la tombe de Charles Rouge.

En 2005, la Seigneurie est à nouveau en vente. La municipalité l'acquiert avec déjà le projet d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine. Le rêve de Charles Rouge va pouvoir se concrétiser...

De la Seigneurie imaginée, à la Seigneurie d'aujourd'hui Centre d'interprétation du patrimoine

L'interprétation est une démarche de valorisation du patrimoine. Elle vise à sensibiliser, transmettre, dévoiler l'essence même des choses, des lieux et de leurs relations dans le but de faire découvrir, apprécier et préserver notre patrimoine.

Espaces fragiles d'intérêt archéologique, historique, architectural, collections insolites, résultat du travail d'un homme durant toute une vie, ateliers d'artisans exprimant les techniques d'un siècle d'activités, friches industrielles..., sont autant d'opportunités de valorisation pour les collectivités qui en admettent l'intérêt patrimonial et les intègrent dans une politique d'aménagement culturel de leur territoire.

C'est de ce constat que sont nés les ateliers de la Seigneurie, un Centre d'Interprétation du Patrimoine, porté par la Communauté de Communes du Pays de Barr, qui vise à transmettre aux visiteurs la signification et la valeur d'aspects privilégiés du patrimoine alsacien au moyen d'expériences sensibles avec des objets, des artefacts ou des sites.

5

la médiation aujourd'hui à la Seigneurie

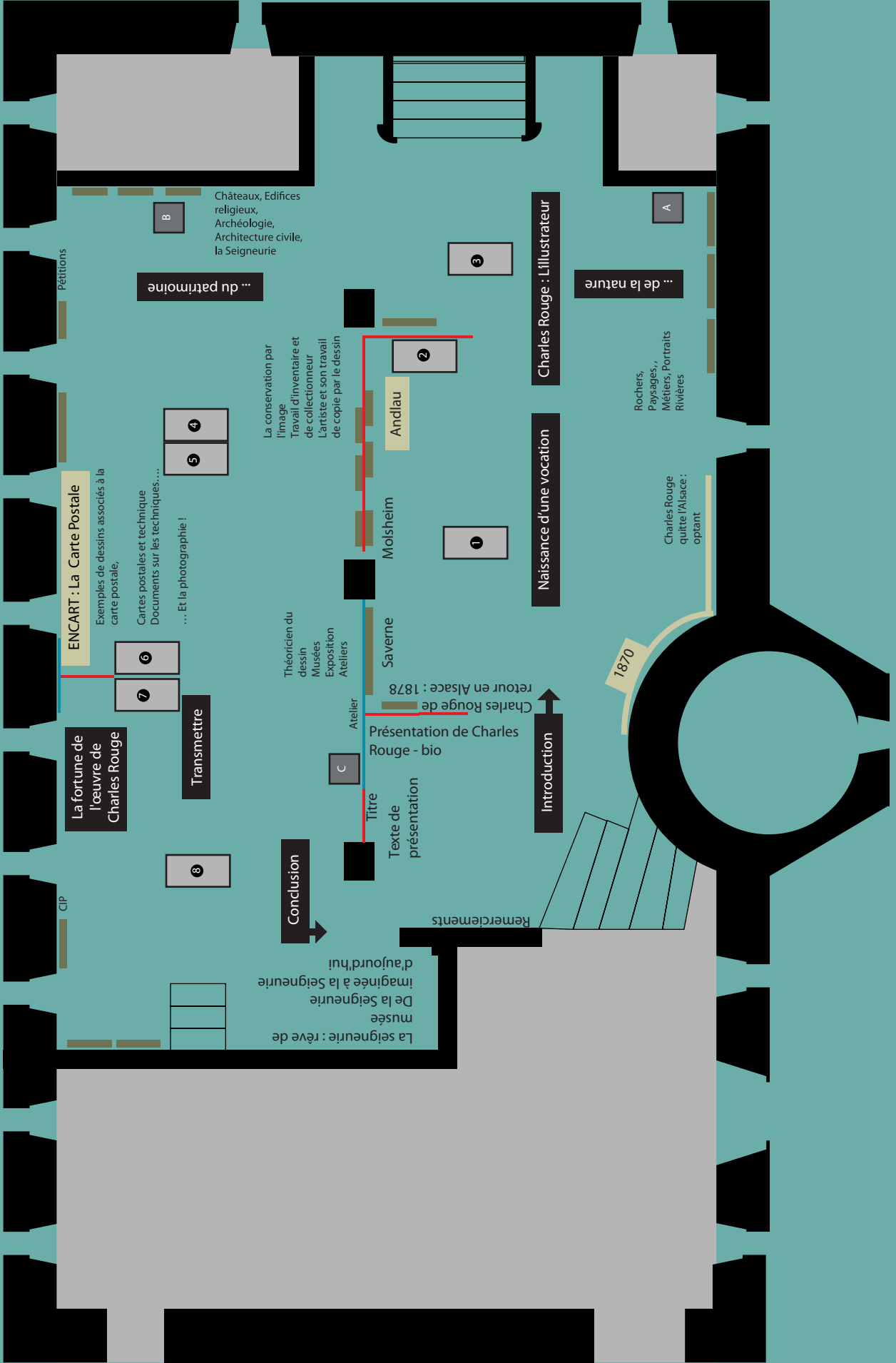
Précurseur au 19^e siècle sur la question de l'accès pour tous aux œuvres artistiques et au patrimoine, Charles Rouge a ouvert sa maison – cette maison- aux villageois, devenue son musée. Ici, la population était toujours la bienvenue pour découvrir les collections hétéroclites d'objets (costumes, meubles, coléoptères et autres curiosités) que Charles Rouge avait patiemment rassemblées ou suivre l'un de ses cours de dessin ou encore un cours de couture donnée par l'une de ses filles. Eugénie s'occupait également de la chorale et donnait des leçons de piano. À la maison Rouge - surnommée ainsi par les Andlaviens - ces derniers avaient la possibilité d'apprendre, s'exercer, aiguïser leur regard et développer leur sensibilité au patrimoine.

Plus d'un siècle a passé... La maison Rouge est devenue « Les ateliers de la Seigneurie, Centre d'Interprétation du Patrimoine » et notre objectif reste le même que celui de son ancien propriétaire. Découvrir, expérimenter une nouvelle technique, apprendre à lire le paysage et l'architecture, faire le lien entre ce que nous connaissons et ce que nous découvrons, aller à la rencontre d'un artisan, d'un territoire.

Pour permettre cela, les ateliers de la Seigneurie proposent en sus de l'exposition permanente, une programmation variée d'activités sensibilisant au patrimoine sous diverses formes : expositions temporaires, cycles de conférences, ateliers avec des artisans et artistes pour les familles, les adultes et les enfants, visites du parcours, de l'abbatiale d'Andlau et du village et visites moins classiques aussi (en musique, en poésie ou ludiques).

Lieu de vie et de découverte ouvert en 2013, les ateliers de la Seigneurie ont, depuis, accueilli 55 000 visiteurs, dont 11 500 enfants dans le cadre scolaire, 2 200 participants à des ateliers, 1 200 participants à des conférences.





La seigneurie : rêve de musée
De la Seigneurie imaginée à la Seigneurie d'aujourd'hui

Remerciements

Conclusion

Titre
Texte de présentation

Atelier

Saverne

Théoricien du dessin
Musées
Exposition
Ateliers

Charles Rouge de retour en Alsace : 1878

Présentation de Charles Rouge - bio

Introduction

1870

Charles Rouge quitte l'Alsace : optant

Naissance d'une vocation

Rochers, Paysages, Mémoires, Portraits, Rivières

... de la nature

Charles Rouge : L'illustrateur

3

2

Andlau

Molsheim

1

La conservation par l'image
Travail d'inventaire et de collectionneur
L'artiste et son travail de copie par le dessin

... du patrimoine

Châteaux, Edifices religieux, Archéologie, Architecture civile, la Seigneurie

B

Pétitions

ENCART : La Carte Postale

Exemples de dessins associés à la carte postale,

Cartes postales et technique Documents sur les techniques....

... Et la photographie !

4

5

La fortune de l'œuvre de Charles Rouge

Transmettre

6

7

8

CIP